

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 31 (1985)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** La musique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## In memoriam

La musique, en Suisse et dans le monde, vient de perdre deux de ses meilleurs représentants, le chef d'orchestre René Klopfenstein et le baryton-basse, Fernando Corena. René Klopfenstein était un homme assez universel. Fils d'un hôtelier de Bex, il commença ses études musicales à Lausanne pour les terminer à Bâle et à Paris. Pianiste, organiste, musicologue, il fut le disciple, notamment, d'Igor Markevitch. Homme aux multiples talents, Klopfenstein devint rapidement secrétaire général de la « Schola Cantorum », la vénérable maison de la rue Saint-Jacques où s'illustrait également un autre compatriote, Pierre Wissmer. Directeur de production des disques Philips, René Klopfenstein régnait sur les grands enregistrements décidés par la firme de l'avenue Montaigne et on lui doit notamment les derniers témoignages gravés par Clara Haskil pour lesquels il fit venir à Vevey les techniciens de Philips, l'inoubliable interprète des concertos de Mozart ne pouvant malheureusement plus se déplacer. Elle laissa ainsi à la prospérité une image de certains adagios que seuls Brendel et Michelangeli atteignent quelquefois. Après la mort de Clara Hastil, Klopfenstein créa l'association et le concours qui portent son nom et font, chaque année, de Vevey-Montreux, le bref olympisme où sont distingués les futurs espoirs du clavier. Appelé en 1967 à la tête du festival de musique de Montreux, René Klopfenstein l'anima pendant près de seize ans en lui apportant un rayonnement international incontesté dont notre pays tout entier peut s'enorgueillir. Le remarquable animateur n'avait que cinquante-sept ans lorsqu'il décéda d'un arrêt cardiaque dans l'avion qui le ramenait du Canada où il était allé, une fois de plus, porter le message du monde musical suisse. Fernando Corena était né à Genève, en 1916, d'un père turc et d'une mère italienne. Ces origines expliquent sans doute sa truculence scénique et sa musicalité. Pourtant, c'est tout d'abord vers des études théologiques à l'Université de Fribourg qu'il se tourna. Bien vite pris par le démon du chant, il en étudia la technique à Milan pour débiter en 1947 à Trieste et s'illustrer rapidement au Mai musical florentin, puis aux Arènes de Vérone. Confirmation de son talent lui était donnée en 1953, lorsqu'il fut appelé à assumer le rôle écrasant de *Falstaff* au Festival d'Edimbourg. L'année suivante, c'est immédiatement la consécration suprême, le Metropolitan Opera de New-York, dont il ne devait pas quitter la scène vingt-sept ans durant. Le sommet de sa carrière fut peut-être son *Osmín* de l'Enlèvement au Sérail au Festival de Salzbourg en 1965. L'an passé il chantait

encore au Festival de Lausanne aux côtés de Gabriel Bacquier. Fernando Corena est décédé à Lugano-Castagnola où il s'était retiré. Par son frère, Richard, régisseur du Grand Théâtre de Genève, son nom reste présent sur nos scènes.

## Les disques

Noël est déjà passé, mais la saison reste. C'est dire qu'on entendra avec plaisir, en ce début d'année, le très beau recueil d'anciens noëls allemands que vient d'enregistrer le ténor bâlois Ernst Haefliger pour le compte des éditions Claves. Accompagnée par l'ensemble d'instruments anciens « Concilium Musicum », dirigé par Paul Augerer, la voix prédestinée d'un des plus grands *Evangelistes* de tous les temps, l'atmosphère unique de l'Eglise d'Unternalb en Basse-Autriche, les réponses des flûtes à bec, du hautbois d'amour (cor anglais), du clavecin, de la viole de gambe, de l'orgue baroque ou encore du basson, font de ces dix-sept pièces, venues à nous pour les plus anciennes, du début du quatorzième siècle, un véritable florilège d'autant de joyaux.

Le trombone est un instrument bien méconnu. Nous lui avions rendu hommage à l'occasion d'une chronique sur notre compatriote le compositeur Jean Daetwyler. Le trombone, ce n'est pas seulement les stridences et la majesté de l'ouverture de Tanhaüser, c'est aussi un tendre et très élégant instrument. Et encore, avec la trompette, le doyen des cuivres de l'orchestre moderne. A l'époque de la Renaissance et dans la musique baroque, il était le soutien indispensable de toute pièce d'ensemble. On créa même, au XVII<sup>e</sup> siècle, à Venise, des ensembles de trombones pour accompagner, sous le dôme de Saint-Marc, des pièces vocales et des œuvres à chœurs multiples. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le trombone, qui avait connu diverses formes à la période de sa gloire (trombone alto, ténor, basse et contre-basse) dû s'adapter au grand orchestre pour devenir l'actuel instrument d'appoint. La mode revient du trombone ancien et l'on copie actuellement, pour des reconstitutions, les instruments anciens des grands facteurs nurembourgeois. Un prestigieux tromboniste d'origine hongroise, Dominique Slokar, réside en Suisse où il a créé un quatuor de trombones dont Claves a réalisé certains enregistrements. Le dernier d'entre eux, consacré à des musiciens du XVII<sup>e</sup> siècle, est tout simplement somptueux. On voudrait appliquer à ce quatuor les qualificatifs qu'Alfred de Vigny choisit pour évoquer le cor lointain au fond des bois, « mélancolique et tendre ». Les pièces reproduites sont de Heinrich Schütz, Daniel Speer, Michael

Praetorius, Samuel Scheidt, Thomas Schein et Melchior Franck. Danses, pièces élégiaques et musique sacrée se mêlent harmonieusement dans le choix fait pour ce disque où se trouvent réunis les quatre grands « S » de la musique pré-classique allemande. De Schütz on appréciera tout particulièrement pour leur noblesse confondante les deux psaumes qu'interprète, avec le quatuor Slokar, le très grand artiste qu'est la basse Jakob Stämpfli. L'église de Reutigen (Thoune), prête sa poétique réverbération à cet enregistrement où les trombones anciens sont accompagnés par un continuo composé de l'orgue, de deux violes de gambe et des instruments à percussion typiques de l'époque.

*Alte Deutsche Weihnachtslieder*, par Heinz Haefliger, ténor et le Concilium Musicum, placé sous la direction de Paul Augerer. Un disque Claves, enregistrement Digital DMM, N° D. 8484.

*Musique Baroque pour Trombones*, par le Quatuor de Trombones Slokar, avec Jakob Stämpfli, basse. Un disque Claves enregistrement Digital DMM, N° 8402.

## La rythmique Jaques-Dalcroze

« Une éducation pour la musique et par la musique », tel est le sous-titre d'un important ouvrage que Marie-Laure Bachmann publie aux Editions de la Baconnière.

Née avec le siècle, la Rythmique d'Emile Jaques-Dalcroze a connu tant de développements, exercé tant d'influences diverses dans les domaines de l'enseignement musical et des arts de la scène, inspiré tant de démarches éducatives qui ne savent pas toujours ce qu'elles lui doivent, qu'il fallait un jour tenter de la rendre à elle-même. Dans un dialogue constant entre la pensée originale de son fondateur et la réflexion ou l'exemple de praticiens actuels, l'auteur s'attache à dégager, à la lumière de théories plus récentes, ce qui fait aujourd'hui l'intérêt et la valeur éducative de cet important système pédagogique.

Tout au long du livre, qu'illustrent de nombreuses descriptions ou analyses d'exercices — et qui constitue une source abondante d'informations et d'idées pour toute personne intéressée à l'enseignement de la musique ou du mouvement, ainsi qu'un ouvrage de référence pour l'étudiant et le chercheur — le lecteur aura l'occasion de se convaincre que Jaques-Dalcroze, bien souvent, « n'a pas encore été rattrapé ».

**Note** : Les Editions de la Baconnière sont distribuées en France par Champion Slatkine, 7, quai Malaquais, Paris 6<sup>e</sup>. (1 vol. prix FF. 205.-).